

Les progrès dans la lutte contre le cancer

JOHN RENNIE • RICKI RUSTING

Si un remède unique du cancer n'est pas encore envisageable, les progrès des connaissances se traduisent par de meilleurs traitements, une meilleure prévention et un meilleur pronostic.

Le président Richard Nixon, deux jours avant Noël 1971, engageait les États-Unis dans une « guerre » contre le cancer. Pendant les 25 années qui se sont écoulées depuis, la bataille a été menée à travers toute la planète dans les laboratoires, dans les hôpitaux, dans nos propres maisons et dans nos corps.

Nous sommes submergés de rapports – en provenance du front de la recherche – sur les progrès scientifiques, faisant état de découvertes, élémentaires ici, plus importantes là, et de « véritables percées » médiatisées, mais dont les applications pratiques sont d'une frustrante rareté. Les mises en garde d'hier contre divers dangers cancérigènes sont aujourd'hui remplacées par de nouveaux conseils qui contredisent parfois les oukases antérieurs.

Dans les faits, qu'est-ce que les sciences médicales ont appris de plus sur le cancer au cours de ce dernier quart de siècle ? De quelles armes réelles disposons-nous aujourd'hui pour combattre ce fléau, et que signifient ces multiples découvertes disparates pour un public inquiet ? Le nombre de décès dus au cancer augmente toujours. Entre 1973 et 1992, la dernière année pour laquelle nous disposons de données complètes, le taux de mortalité dû au cancer a augmenté de 6,3 pour cent dans les pays industrialisés (ce taux est calculé en nombre de décès pour 100 000 personnes, et il est « ajusté en fonction de l'âge » – une correction qui tient compte des progrès contre les autres maladies et de l'augmentation de la longévité de la population). Les personnes défavori-

sées, les personnes âgées de plus de 65 ans sont particulièrement frappées ; dans ces deux groupes, le taux global de mortalité a augmenté d'environ 16 pour cent.

Les épidémiologistes prévoient que, cette année, aux États-Unis, près de 555 000 patients cancéreux mourront – une augmentation de 331 000 décès par rapport à 1970. Quelque 40 pour



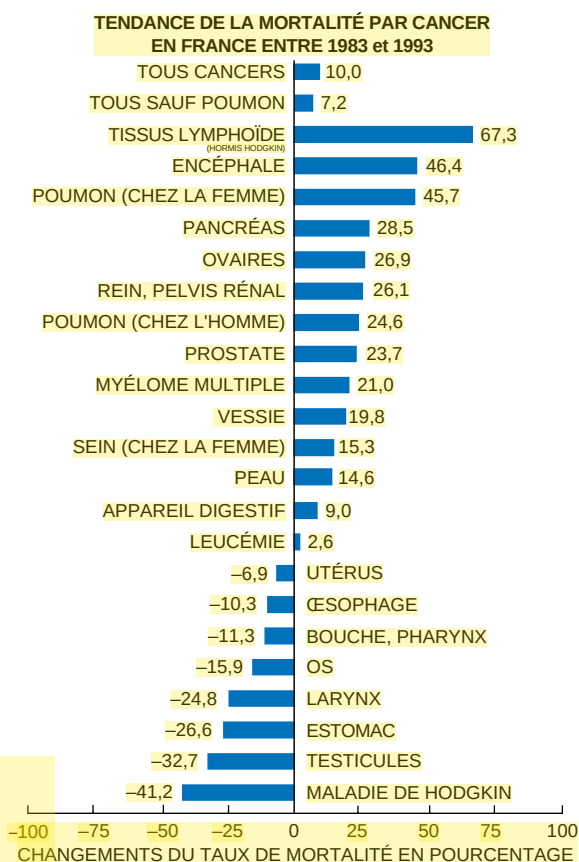
cent des Américains seront un jour touchés par la maladie, plus d'un sur cinq finira par en mourir ; les tendances sont essentiellement les mêmes pour la plupart des pays industrialisés. L'Organisation mondiale de la santé estime que le cancer tue environ six millions de personnes chaque année.

Ces sombres statistiques ne doivent pas masquer des succès exaltants, et non moins réels. Par exemple, une réduction marquée des décès dus à certains cancers, spécifiquement la maladie de Burkitt, le cancer des testicules, certains cancers des os et des muscles, et toutes sortes de tumeurs malignes affectant les enfants. Depuis 1960, le nombre de décès dus au cancer chez les enfants a chuté de 62 pour cent.

Le nombre de victimes des cancers les plus meurtriers a également commencé à baisser, du moins pour certaines catégories de la population. La mortalité due au cancer du poumon chez les hommes est stabilisée, un effet dû à la diminution du nombre des fumeurs au cours des dernières décennies. Le taux de mortalité du cancer du sein a chuté de plus de cinq pour cent entre 1989 et 1993. Cette diminution semble résulter d'une combinaison de moyens : détection précoce et amélioration des traitements. Enfin la mortalité des cancers du côlon et du rectum a chuté d'environ 17 pour cent entre 1973 et 1992, grâce à la détection précoce et aux modifications des stratégies de traitement.

En fait, l'analyse détaillée des données sur la mortalité (voir la figure sur cette page) incite à un optimisme prudent. Le nombre énorme des victimes du cancer du poumon masque les progrès généraux qui ont été faits. Si l'on excepte le cancer du poumon (une maladie que l'on peut essentiellement prévenir), le nombre des victimes de tous les autres types de cancers a diminué de 3,4 pour cent depuis 1973 – et de 13,3 pour cent chez les personnes de moins de 65 ans.

Comme le décrivent Samuel Hellman et Everett Vokes dans *Les progrès des traitements actuels contre le cancer* (page 86), ce succès est le fruit de nouvelles



techniques thérapeutiques, ainsi que d'une meilleure efficacité de leurs combinaisons et de la planification du traitement dans le temps. Parmi les avancées thérapeutiques, on compte notamment le recours plus fréquent à des interventions chirurgicales conservatrices (qui épargnent les organes) et la diminution des effets secondaires de la thérapie. Les aspects émotionnels liés au diagnostic d'un cancer et à son traitement reçoivent également une plus grande attention. En d'autres termes, un verdict de cancer n'est plus toujours attaché au même pronostic lugubre que par le passé.

Il y a certainement encore beaucoup à faire. Le potentiel de la prévention reste sous-exploité. Le tabagisme est responsable d'un pourcentage étonnant (30 pour cent) de cancers mortels, et un nombre égal de décès est lié au mode de vie, notamment aux habitudes alimentaires et au manque d'exercice : de façon lapidaire, la meilleure façon d'éviter le cancer est « de courir d'un buffet de salades à un autre ». Selon certaines estimations, un effort plus important du gouvernement, des autres autorités et des individus pour modifier les comportements à risque per-

mettrait d'épargner jusqu'à 200 000 vies chaque année, même si aucun nouveau traitement n'était découvert.

L'avalanche de découvertes sur la manière dont le cancer se développe et progresse est porteuse d'espoir. Ces connaissances, récoltées ces 20 dernières années, laissent entrevoir des thérapies nouvelles exploitant les caractéristiques des anomalies moléculaires des cellules cancéreuses.

Malheureusement, des enjeux politiques et économiques font obstacle à l'amélioration de la prévention et menacent la recherche centrée sur le problème de la prise en charge des malades. Le financement de la lutte contre le cancer, qui atteint aux États-Unis environ deux milliards de dollars pour 1996, est à peine maintenu par rapport à l'inflation, ces dix dernières années. Ces restrictions signifient qu'aujourd'hui des centaines de bonnes pistes ne peuvent être suivies, du fait du manque de crédits. L'ensemble du financement consenti chaque année par le gouvernement américain pour la recherche contre les deux cancers majeurs diagnostiqués aux États-Unis chez l'homme (cancers de la prostate et du poumon) est inférieur au prix de trois nouveaux avions de combat.

Selon les scientifiques, la volonté de maîtrise des coûts risque fort de freiner encore les progrès. Les compagnies d'assurances rechignent de plus en plus à prendre en charge le coût des soins prodigués dans le cadre des essais cliniques, qui sont pourtant la seule façon de tester la valeur des nouvelles options thérapeutiques.

Pour la majorité des individus, cependant, les questions brûlantes ne sont pas d'ordre statistique ni politique, mais personnel et médical. Quelles sont les dernières découvertes sur les mécanismes de développement des cancers ? Comment leur évolution conduit-elle à la mort ? Quelles sont les théories avérées concernant la prévention, la détection et le traitement du cancer ? Quelles sont les découvertes les plus prometteuses pour prolonger et sauver des vies ? Les réponses